



## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee**

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces  
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de  
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de  
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a  
l'Octave de la Fête-Dieu

**Croiset, Jean**

**Lyon, 1725**

Meditation. Sur les excuses qui éloignent les gens de la Communion.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

## MEDITATION.

*Sur les excuses qui éloignent les gens de la  
Communion.*

## PREMIER POINT.

CONsiderez que le véritable festin  
celeste auquel tous les fidèles sont  
invitez, & dont le souper, duquel parle  
l'Evangile, n'étoit que la figure, c'est la  
communion. C'est là ce banquet divin,  
où le corps & le sang de Jesus-Christ  
servent de mets & de breuvage; c'est  
le Sauveur qui en fait tous les frais, &  
il y invite tout le monde. Mais combien  
de gens s'excusent, & refusent de s'y  
trouver? J'ai acheté une maison à la  
campagne, dit l'un, je ne sçauois me  
dispenser de l'aller voir. Je me suis ma-  
rié, dit un autre, il est tout clair que  
mon excuse est legitime: j'ai acheté  
cinq paires de bœufs, il faut bien que  
j'en aille faire l'essai. Voilà, dit saint  
Gregoire, les trois grands principes de  
notre indévotion, de notre éloignement  
de la communion, & de notre dégoût.  
L'attachement aux biens de la terre,

l'interêt , & l'amour du plaisir , font les malheureux liens qui nous enchaînent , & qui nous arrêtent. Jesus-Christ a beau nous envoyer ses domestiques, ses serviteurs pour nous dire que tout est prêt , qu'il nous attend pour nous servir lui-même son Corps précieux à manger à sa table : *Villam emi*. On n'a que faire d'un pain tout divin , & d'une manne toute celeste. Les oignons de l'Egypte sont plus de nôtre goût. On tient à la terre par trop d'endroits. Le cœur est trop terrestre , & l'esprit n'est guere plus spirituel. On est au service du monde , & ce maître ennemi déclaré de Jesus-Christ & de nôtre salut , n'est pas d'humeur de permettre à ses esclaves , de se trouver à cette divine table. Les affaires temporelles , le commerce absorbent tout le tems , & étouffent peu à peu tout esprit de religion. Les jours d'œuvres ne suffisent pas , un insatiable interêt , une cupidité dominante veut avoir encore les jours de fête. Le saint jour du Dimanche n'est plus guere pour la plûpart , le jour du Seigneur : *villam emi* ; & c'est aux jours de fête & du Dimanche qu'on renvoye les parties de campagne , & ce qu'il y a dans les affaires de plus épineux : *Juga boum emi quinque*. La com-

munion n'est pas une affaire pour la plûpart des gens ; elle demande trop de preparation & de soins ; on a d'autres affaires. Enfin , n'eût-on que la malheureuse passion du plaisir ; les liens sont trop forts, & trop multipliez ; l'obstacle est trop grand pour aller participer aux divins Mysteres. Quand on goûte les plaisirs charnels & impurs , on n'a que du dégoût pour la communion. On a beau apporter cent prétextes plausibles à l'esprit mondain : vaines & frivoles excuses ; c'est toûjours d'un de ces fonds qu'elles naissent. On a toûjours du tems pour se trouver dans toutes les parties , & les assemblées à quoi le monde nous invite. Mais s'agit-il du festin sacré , auquel le Sauveur nous invite , on n'a jamais le loisir. On a beau nous représenter que c'est le festin de Jesus-Christ, que c'est le pain de vie qu'on nous y donne ; une vie celeste & éternelle , cede toûjours au pain terrestre d'une poignée de jours. Ni la dignité, ni la majesté de celui qui nous convie , ni le prix infini de la nourriture divine qu'il nous y donne ; ni les secours & la force qu'on y trouve ; ni les moyens du salut qui s'y rencontrent , ni les douceurs pures & exquisés que les ames saintes y goûtent :

rien ne peut vaincre la répugnance, signe visible de réprobation. Combien de gens ne communieroient jamais, si sous peine de peché & d'excommunication, on ne les forçoit de communier du moins à Pâque; & une communion faite par force, est-elle un gage de salut?

## S E C O N D P O I N T.

Considerez que ce n'est pas une excuse moins frivole de ceux qui s'éloignent de la communion, par un pretexte de respect & d'humilité, respect simulé, humilité imaginaire & séduisante. Puisqu'une humilité sincere & religieuse, seroit une veritable & sainte disposition de l'ame pour communier. Nous ne sommes pas dignes de communier souvent: & l'éloignement de la communion nous en rend-il plus dignes? On ne se sent pas bien disposé: & que fait-on pour avoir les dispositions nécessaires? Plus on s'éloigne de la sainte table, moins s'en approche-t-on dignement. Peu de ceux qui ne communient qu'une fois l'an, qui ne fassent une communion indigne. Vous abstenez-vous de la communion, dit S. François de Sales, vous ne mourrez pas de poison, mais vous mourrez de faim, & d'inanition. On a

beau se faire un mérite des motifs spécieux qui éloignent de la communion : la véritable raison , c'est qu'on ne veut pas se corriger de ses défauts , ni rompre les liens qui en sont le véritable obstacle. On sent bien qu'en communiant moins rarement, il faudroit reformer ses mœurs, rompre certains attachemens peu innocens, devenir plus regulier, corriger certains défauts, reformer son luxe, dompter ses passions , mortifier son naturel , être plus religieux & plus devot ; enfin mener une vie moins mondaine , & plus chrétienne ; & voilà ce qu'on ne veut pas faire ; & voilà aussi ce qui fait naître tous ces vains prétextes qui éloignent si fort de la communion , & que l'amour propre met en œuvre pour tranquilliser , & émousser les remords d'une conscience encore chrétienne. Le demon connoît trop bien de quel secours est à l'ame ce divin Sacrement , pour ne pas mettre tout en usage , afin d'éloigner les fidèles de la sainte Table ; & tous ses artifices tendent ou à empêcher qu'on communie , ou à faire qu'on communie indignement. On communie rarement , de peur de mal communier : mais ce long intervalle d'une communion à l'autre , sert-il de disposition à

une communion plus sainte , & plus fervente ? Devient-on plus fort contre les tentations par cette abstinence du pain des forts ? devient-on plus religieux, plus mortifié , plus pur , en se privant de cet aliment divin , qui nourrit les Vierges ? Après avoir passé les trois , les six mois sans communier , se sent-on plus embrasé du feu de l'amour divin ? a-t-on corrigé beaucoup de défauts ? Se trouve-t-on dans une plus grande innocence ? Quelle illusion , bon Dieu ! quelle erreur de s'imaginer qu'on sera plus en état de résister à l'ennemi, en refusant ce qui nous sert de bouclier contre ses traits ? De croire qu'on trouvera toujours place au celeste festin , après s'en être privé par de si vaines excuses ? *Nemo virorum illorum gustabit cenam meam.* La communion frequente demande une vie pure, sainte, fervente ; mais la privation de la communion nous dispense-t-elle de cette ferveur, & de cette sainteté ? Il s'agit de quitter ses vices ou la communion ; & l'on se détermine à quitter plutôt la communion que ses vices : Bon Dieu , quelle préférence inique ! quelle impiété !

Ah ! Seigneur , ne permettez jamais que j'aye une conduite si affreuse , & si

criante. Faites, mon Dieu, par vôtre grace que je vive desormais d'une maniere si chrétienne, que je sois en état de communier très-souvent.

*Aspirations devotes durant le jour.*

*Ecce qui elongant se à te peribunt.*  
Psal. 71.

On ne s'éloigne jamais de vôtre table, Seigneur, sans se mettre en danger de perir.

*Accedite ad eum & illuminamini.*  
Psal. 33.

Plus on s'aproche de ce divin Sacrement, plus reçoit-on de force & de lumiere.

### PRATIQUES DE PIÉTÉ.

10. **C'**est mal raisonner, de dire: je ne veux pas communier, parce que je me sens indigne; il faut dire, au contraire: je veux tâcher autant que je le puis, avec le secours de la grace, par l'innocence de ma vie, & par ma devotion, de me rendre moins indigne de communier: C'est s'en aprocher dignement en quelque façon, que de s'en croire indigne, & de faire pourtant tout